

## La préface et la postface dans les écrits de François-Antoine Chevrier

La préface représente l'un des moments les plus importants du paratexte parce qu'elle permet de mieux comprendre l'auteur ainsi que son œuvre. Les différentes fonctions liées à la préface (présentation de l'œuvre, communication des intentions de l'auteur, instrument de défense) sont toutes présentes dans la production de Chevrier. François-Antoine Chevrier (1721-1762) est connu comme l'un des écrivains les plus complexes du XVIII<sup>e</sup> siècle à cause de sa veine satirique et polémique qui sera la cause d'attaques continues et répétées pendant deux siècles. Chevrier n'écrit qu'une postface, qui – ce n'est pas un hasard – accompagne *Le colporteur*, son roman le plus célèbre. L'auteur écrit sa post-préface pour se défendre en affirmant qu'il n'a fait que peindre des personnalités dont les scandales sont déjà connus au sein de toute la société. Ainsi, l'analyse concernant la préface et la postface de Chevrier permettra de détruire des préjugés, longtemps perpétués, pour mieux comprendre sa personnalité et sa production littéraire.

La préface représente l'un des éléments les plus importants du paratexte puisqu'elle sert à valoriser et à légitimer l'œuvre d'un auteur. D'ailleurs, la préface est nécessaire aussi bien pour présenter le texte et l'ensemble de ses idées que pour montrer les intentions de l'auteur afin de se défendre d'accusations éventuelles. Tout au long des siècles, des préfaces contenues dans des pièces

ou des romans sont devenues tellement importantes qu'elles constituent une référence préalable à la compréhension d'un écrit et de son auteur<sup>1</sup>. La centralité des préfaces devient alors l'objet de nombreuses études qui, commencées dans les années soixante, n'ont cessé de susciter l'attention de célèbres écrivains et théoriciens tels Foucault, Barthes et Genette<sup>2</sup>.

Dans le cas où on analyse la prégnance des préfaces des œuvres de François-Antoine Chevrier, on constate que l'auteur lorrain recourt constamment aux préfaces non seulement pour centrer l'attention sur ses intentions nar-

<sup>1</sup> Comprenant la relevance de la préface, Proust avoue que la beauté des deux œuvres historiques de Michelet émerge des préfaces introduisant les livres plutôt que de leurs contenus : « [...] les plus grandes beautés de Michelet, il ne faut pas tant les chercher dans son œuvre même que dans les attitudes qu'il prend en face de son œuvre, non pas dans son *Histoire de France* ou dans son *Histoire de la Révolution*, mais dans ses préfaces à ces deux livres » (M. Proust, *La Prisonnière*, Paris, Gallimard, 1927, p. 198).

<sup>2</sup> En 1973 l'importance de l'auteur est mise en évidence par R. Barthes qui avait précédemment décrété (1968) la mort de l'auteur. En effet, Barthes affirme que : « Mais dans le texte, d'une certaine façon, je désire l'auteur : j'ai besoin de sa figure (qui n'est ni sa représentation, ni sa projection) comme il a besoin de la mienne » (cf. R. Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 45-46). En 1987 G. Genette constate que la préface sert, en premier lieu, à encourager la lecture de l'œuvre et, ensuite, à en garantir une bonne lecture. Donc, Genette dit que le paratexte : « constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de t r a n s a c t i o n : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente – plus pertinente, s'entend, aux yeux de l'auteur et de ses alliés » (G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 8). Si on considère la préface en tant qu'élément metadiscursif contenu dans les textes littéraires, R. Amossy avoue que l'image de l'auteur est liée non seulement à un certain imaginaire social mais qu'elle est aussi dépendante d'une stratégie de placement dans le domaine littéraire. Il s'agit d'une posture, comme l'a définie J. Meizoz, où une voix et une figure manifestent leur singularité en littérature. Autrement dit, la posture se configure dans le moment où l'écrivain produit et se crée une image d'auteur à travers une stratégie de placement plus ou moins évidente (cf. R. Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », [dans :] *Argumentation et Analyse du Discours*, 2009, n° 3, p. 4, mis en ligne le 15 octobre 2009, visualisé le 9 juillet 2014. URL : <http://aad.revues.org/662>).

ratives, mais surtout pour se défendre de ses détracteurs qui l'attaquent toutes les fois qu'il publie une œuvre littéraire, un essai ou un article dans un journal.

*Amusements des dames, ou Recueil d'histoires galantes* (1740), le premier écrit littéraire de Chevrier, ne contient aucune note introductive, à la différence du recueil *Recueil de ces dames* (1745), anticipé d'une annotation au lecteur où Chevrier explique son train de vie idéal s'opposant à la société mondaine parisienne qu'il considère comme étant plus ridicule que la paysanne. Aux divertissements futiles caractérisant la frénésie de la capitale, l'écrivain préfère les petits plaisirs de la vie commune (la lecture, la chasse, le quadrille) qui amusent les deux sexes :

La société [à la campagne] était moins peuplée et moins ridicule que ces bonnes compagnies de Paris, où le mauvais goût et la partialité décident de tous les ouvrages.

Nous y disposâmes nos plaisirs. Les hommes lisaient, chassaient et faisaient des médiateurs ; nos dames écoutaient la lecture, travaillaient pendant la chasse et se dissipaient par le quadrille.<sup>3</sup>

Si ses œuvres de jeunesse s'inspirent de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre 1746 et 1752 Chevrier écrit trois contes de fées (*Bi-Bi*, *Ma-gakou e Minakalis*) qui ont sans aucun doute subi l'influence de l'Orient à travers la littérature française de la première moitié du siècle comme dans les *Bijoux indiscrets* (1748) de Diderot. En ce qui concerne le premier conte de fées, il est anticipé d'une préface très utile à la compréhension de la personnalité de son auteur si controversé. Avant de relater l'histoire de la petite princesse orientale, Chevrier dédie son récit et rend hommage à la comtesse de Frémonville. L'intention satirique de l'auteur envers une certaine littérature servile est évidente quand il souhaite éviter aussi bien le registre fâcheux caractérisant la plupart des dédicaces de son temps que le ton flatteur ou prétentieux :

<sup>3</sup> F.-A. Chevrier, « Recueil de ces dames », [dans :] A.-C.-P. de Tubières Comte de Caylus, *Œuvres badines complètes du Comte de Caylus*, Amsterdam-Paris, Visse, 1787, t. 11, p. IV.

Ne croyez pas, MADAME, que je vais prendre ici le ton de ces pesantes dédicaces, conduites presque toujours par une sottise vanité ou un vil intérêt. Ni flatteur, ni ambitieux, sans avoir l'adresse de louer le mérite et la beauté, j'ai l'avantage de les connaître et le plaisir de leur rendre hommage, en vous offrant le conte de Bi-Bi.<sup>4</sup>

À la préface de *Bi-Bi* fait écho celle contenue dans l'essai *Les ridicules du siècle* (1752) où Chevrier se propose de focaliser l'attention sur la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle pour en dépeindre les aspects les plus ridicules. Il a pourtant l'intention de torturer les lecteurs en leur proposant des réflexions philosophiques trop soutenues. Enfin, il affiche une certaine humilité parce qu'il ne veut pas envisager le succès ou l'échec de son œuvre, qui ne sera jugée que par son public :

Il y a peu d'auteurs qui ne donnent une préface, en annonçant qu'ils n'en feront point ; mon intention n'étant pas d'afficher une vanité ridicule, ou une sottise modeste ; je livre cet avertissement au public pour le prévenir que mon but n'a pas été de lui donner un roman ou des réflexions philosophiques.

J'a vu les ridicules dans le monde, je les ai peints dans cet ouvrage, ai-je réussi ? Le croire c'est amour-propre, en douter c'est sottise. En vérité la situation d'un auteur est bien embarrassante.<sup>5</sup>

L'année suivante (1753) Chevrier publie *Le quart d'heure d'une jolie femme ou Les amusements de la toilette* où il rassemble plusieurs anecdotes concernant des maris trahis et trompés par des femmes astucieuses. En effet, cet écrit repose sur le traditionnel triangle amoureux qui, remontant à la farce médiévale, touche le mari cocu, la femme rusée et son amant. Dans la préface Chevrier souhaite accomplir une double tâche : d'une part, il veut se détacher du rôle du satirique moderne prêt à mettre au pilori toute comédie de l'époque et, d'autre part, il en profite pour rendre hommage au génie moliéresque :

<sup>4</sup> F.-A. Chevrier, *Bi-Bi, conte traduit du chinois par un Français, première et peut-être dernière édition*, à Mazuli, Khilo-Khula, l'an de Sal-Chodaï 623 [Paris, sans éditeur, 1746], p. 4.

<sup>5</sup> F.-A. Chevrier, *Les ridicules du siècle*, Londres [Paris, Mériogot], 1752, p. I-II.

[...] je vais sans partialité combattre le sentiment d'un Satirique moderne, qui se bornant au seul genre comique de Molière, vient de déclamer contre les pièces ingénieuses de plusieurs de nos Auteurs, qui en créant de nouveaux genres, nous ont procuré de nouveaux plaisirs.<sup>6</sup>

En 1754 Chevrier fait paraître les *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine* où il décrit les grandes personnalités qui, à son avis, ont contribué à la grandeur de la Lorraine. L'introduction à son étude à prétention historique est clairement provocatrice dans la mesure où il rend hommage aux souverains appartenant à la dynastie habsbourgeoise tels que le futur empereur d'Autriche Charles VI et son ministre de Toussaint. Dans sa préface, il est évident que l'auteur lorrain méconnaît la souveraineté de Stanislas Leszczyński, devenu roi grâce à l'intervention de son gendre Louis XV. Le refus de Chevrier est tellement clair qu'il exalte les qualités du duc de Lorraine Charles-Alexandre à travers son épître introduisant son argumentation :

Honorer les Lettres et protéger ceux qui les cultivent, c'est le partage des grands princes : heureux sont les souverains qui, guidés par l'exemple de

---

<sup>6</sup> F.-A. Chevrier, *Le quart d'heure d'une jolie femme ou Les amusements de la toilette, ouvrage presque moral dédié à Messieurs les habitants des coins du roi et de la reine, par Mademoiselle de \*\*\*\*\**, Genève, A. Philibert, 1753, p. VIII. Bien que Chevrier se serve de ses préface pour se moquer de certains auteurs contemporains, ou pour répondre aux accusations de ses ennemis, ou pour riper ses principes esthétiques, dans la préface du *Quart d'heure d'une jolie femme*, Chevrier non seulement défend les pièces pleines d'esprit de Marivaux, devenu l'objet de critiques injustifiées, mais aussi il offre un rare exemple d'estime en exaltant l'auteur dramatique qu'il considère comme le Racine de la comédie : « Depuis longtemps on a fait à Monsieur de Marivaux le reproche maladroit de mettre trop d'esprit dans ses comédies, dans le cours des succès mérités du Spectateur Français, il daigna se justifier sur ces reproches, ceux qui connaissent le cœur humain se rangèrent de son parti, les petits esprits toujours entêtés ne voulurent point se détacher de leur première idée, mais tout le monde le lut et lui applaudit, ces suffrages que chaque jour on voit renouveler sur nos deux théâtres, prouvent que reprocher à cet auteur d'avoir trop d'esprit c'est en manquer ou abuser de celui qu'on a. J'ai toujours regardé Monsieur de Marivaux comme le *Racine* du Théâtre comique [...] » (*Ibidem*, p. XXVI-XVII).

VOTRE ALTESSE ROYALE, satisfont leur inclination en remplissant leur devoir.<sup>7</sup>

Il n'est pas étonnant qu'une telle préface suscite l'indignation des censeurs français. Chevrier est alors accusé d'être un espion au service de Frédéric II auquel il fournirait de précieuses informations concernant Paris et la vie de la cour française<sup>8</sup>.

De même, les préfaces suivantes ne tardent pas à provoquer de nouvelles tensions internationales. Comme il le déclare ouvertement dans la préface précédant son roman *Le colporteur* (1761), Chevrier souhaite mettre au pilori les vices, les attitudes ridicules et les mauvais ouvrages. En même temps, il s'abandonne au jugement impartial de son public en garantissant la vérité des faits relatés :

Tandis que, tranquille dans mon cabinet, je demanderai au ciel la paix dont toutes les puissances ont besoin, je m'appliquerai à déclarer une guerre ouverte aux vices, aux ridicules et aux mauvais ouvrages, en observant de ne parler des mœurs que de ceux qui sont connus pour n'en avoir plus.

L'ouvrage que je soumetts à l'examen du public est écrit avec une vérité hardie que les auteurs devraient toujours employer, quand ils démasquent les sots et les méchants [...]. C'est donc au public impartial à prononcer sur ce roman, qui l'est d'autant moins que tous les faits qu'il renferme sont exactement vrais. Qu'on le trouve bon ou mauvais, je sais à quoi m'en tenir; et quoi que le lecteur puisse en penser, je n'aurai peut-être pas plus de foi à ses éloges qu'à sa critique.<sup>9</sup>

L'auteur vise à se défendre des attaques que pourraient provoquer ses mots. Donc, il affirme que son intention n'est que de nommer les responsables d'une mauvaise conduite ou d'un état déplorable et, enfin, il veut

<sup>7</sup> F.-A. Chevrier, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine*, Bruxelles [sans éditeur], 1754, t. 1, p. V.

<sup>8</sup> À ce propos, J.-C. Hauc avoue que Chevrier aurait fourni des informations à Morand, espion au service du roi prussien, après l'arrestation de Duthuillé (cf. J.-C., Hauc, « François-Antoine Chevrier », [dans :] *Idem, Aventuriers et libertins au siècle des Lumières*, Paris, Éditions de Paris, 2009, p. 77).

<sup>9</sup> F.-A. Chevrier, *Le colporteur*, [dans :] R. Trousson (dir.), *Romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Laffont, 1993, p. 753-754.

s'inspirer des auteurs satiriques romains et français avec qui, pourtant, il craint ne pouvoir se comparer :

J'ai nommé beaucoup de monde dans *Le colporteur*, et j'ai suivi en cela l'exemple des satiriques romains et français. Si je n'ai pas leurs talents, je les vauds au moins par mon attachement à la vérité, et par mon amour pour la vertu. Mais j'ai eu le soin honnête de ne désigner en mal que des personnes affichées par leur mauvaise conduite, ou par l'ավիլissement de leur état ; ceux dont les noms exigent des ménagements y portent des titres masqués; mais si je suis parvenu à les peindre d'après nature, le public les reconnaîtra [...].<sup>10</sup>

À la différence des œuvres précédentes, Chevrier choisit d'ajouter une clé de lecture au roman *Le colporteur* puisqu'il est conscient d'être accompagné d'une mauvaise renommée. Il s'agit d'une sorte de postface particulièrement longue où l'auteur lorrain exhorte la comtesse, son interlocutrice fictive, à lire sa riche production narrative et théâtrale pour qu'elle puisse comprendre qu'il n'a fait que montrer la scélératesse et la corruption qui dominent la société française contemporaine<sup>11</sup>. Ainsi, la postface se configure comme la réponse de l'auteur se défendant des accusations de la comtesse qui le considère comme un écrivain « fort méchant ». Chevrier réplique à la femme qu'il a connaissance de telles injures et, ensuite, il lui expose les raisons qui pourraient le racheter des accusations semées par ses détracteurs. Enfin, Chevrier reconnaît que la veine satirique, l'un des éléments caractérisant sa vie et sa production, le pousse à mettre au pilori des personnages à la conduite déréglée, des hommes de lettres médiocres, des comédiens modestes et des femmes inconstantes :

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 754.

<sup>11</sup> À cet égard, J. Geffriaud Rosso observe que la société du dix-huitième siècle devient despotique à cause de l'opinion publique comparée à un tribunal. Il faut alors s'adapter à ce despotisme pour survivre dans la bonne société (cf. J. Geffriaud Rosso, « Libertinage et surcompensation dans les rapports entre les sexes au dix-huitième siècle », [dans :] *Studies on Voltaire*, 1983, n° 216, p. 348).

Il y a dix-huit ans que j'écris, et depuis ce temps on n'a pas cessé de m'accabler de ce reproche. Pour juger de son injustice, lisez tous mes écrits et mes pièces de théâtre ; la tâche est un peu forte, car je crois que tout formerait trente volumes : vous y verrez que toutes mes méchancetés ont consisté à dire que *Cartouche* était un scélérat, la *Brainvilliers* une empoisonneuse, *Ninon Lenclos* une fille galante, *Rolet* un fripon, et *Pradon* un auteur détestable. Voilà, Madame, sous d'autres noms, toutes les méchancetés que vous trouverez dans mes productions.

[...] Les écrivassiers, fâchés d'être masqués, disent un tel méchant : ce propos est sûr de réussir auprès des sots, qui se consolent de leur nullité en cherchant à prêter des défauts aux gens de lettres.

[...] Voilà pour les femmes qu'on a eues ; les autres ne sont pas plus indigentes, parce qu'en disant qu'un tel est méchant, elles croient que ce refrain des sots les mettra à couvert des traits qu'un homme de lettres prend quelquefois la liberté de décocher contre les femmes qui affectent les sentiments avec l'amant en titre, pour le sacrifier, quand il est parti, à quelques freluquets. Tel est, Madame, le train de la vie, et ne croyez les auteurs méchants que quand vous les verrez accabler de noirceur l'innocence, mépriser la pudeur, flétrir la justice et insulter la vertu.<sup>12</sup>

Malgré les bonnes intentions soulignées dans la postface, les justifications de Chevrier n'aboutissent pas à l'effet souhaité, d'autant plus que de nombreux écrivains et critiques du dix-huitième siècle continuent à le décrire de façon féroce encore quelques mois après sa mort.

À la suite de la parution du *Colporteur*, son roman décrétant sa gloire et sa mort, Chevrier prend l'habitude de signer ses préfaces et ses épîtres en tant que « L'auteur du *Colporteur* » pour mettre au jour le succès de son écrit qui contribue à sa renommée.

L'épître qui anticipe *Les amusements des dames de B\*\*\** (1761) fait preuve du sarcasme qui définit l'existence et les œuvres de Chevrier. En effet, l'auteur lorrain affiche son ironie au moment où il dédie cet écrit à « Monsieur Jean-Henri Maubert, dit Gouvest, retiré incognito à Francfort, sous le nom de M. Martin ». Le sous-titre de l'épître dédicatoire synthétise son contenu, c'est-à-dire ridiculise son ennemi, si haï et contesté dans les derniers écrits de

<sup>12</sup> F.-A. Chevrier, « La clé et la critique du *Colporteur* », [dans :] *Idem, Le colporteur*, A. Van Bever (dir.), Paris, Bibliothèque des curieux, 1914, p. 167-169.

Chevrier, à cause de ses changements en matière politique, symptomatique d'opportunisme servile, et en matière religieuse (conversion du catholicisme au protestantisme et vice-versa). Enfin, son ironie piquante est mise en évidence par l'emploi de l'italique :

Rien n'annonce mieux la simplicité de votre premier état, que le nouveau nom que vous venez de prendre pour faire votre cour aux *Luthériens* de Francfort, qui le respectent, parce que leur fondateur le porta. L'habitude où vous êtes de changer de titres et de religion dans les pays où les intérêts des Princes, et l'équilibre de l'Europe, conduisent votre auguste personne, me fait espérer que dans le voyage que vous méditez de faire à Prague, vous retournerez pour la quatrième fois à l'Église catholique sous le nom du bienheureux *Jean-Népomucène*.<sup>13</sup>

La préface *Les trois C\*\*\** (1762), sous-titrée de façon ironique « faite pour n'être pas lue » est symptomatique du tempérament satirique de Chevrier qui avoue que la conclusion de son œuvre a été entravée par le censeur Arcolus, dont le nom est placé en majuscules, qu'il compare ironiquement à un guide :

Je n'aurais jamais pu terminer ce petit ouvrage, si les lumières du profond ARCOLUS, qui a été mon censeur, ne m'avaient pas guidé [...] mais je me souviens que j'ai annoncé plus haut que cette préface n'était pas faite pour être lue, ainsi il est inutile que j'aïlle plus avant.<sup>14</sup>

La dernière œuvre libertine de Chevrier, *La vie du fameux père Norbert ex capucin* (1762), est précédée d'une préface où l'argument est très semblable au message véhiculé dans *Le colporteur*, publié l'année précédente. À cette occasion l'auteur souhaite expliquer qu'il se limite à la description des vices dans l'espoir d'inspirer aux hommes l'horreur des méfaits et du libertinage : « La

<sup>13</sup> F.-A. Chevrier, *Les amusements des dames de B\*\*\*. Histoire honnête et presque édifiante, composée par feu le chevalier de Ch\*\*\*\*\* et publiée par l'auteur du Colporteur*, à Rouen chez Pierre Le Vrai, cette présente année [La Haye, 1762], p. III.

<sup>14</sup> F.-A. Chevrier, *Les trois C\*\*\*. Conte métaphysique imité de l'espagnol... Seconde partie des Amusements des dames de B\*\*\**, Nancy, H. Gouvest, c. 1762, p. 75.

Peinture des vices fait le même effet que celle de la vertu, parce qu'elle ramène les Hommes au bien, en leur inspirant l'horreur des forfaits et du libertinage »<sup>15</sup>. De plus, cette préface sert aussi à anticiper le sujet du roman, c'est-à-dire la conduite dérégulée de Norbert en tant que religieux cynique et libertin. La critique du clergé luxurieux est certainement l'un des éléments qui marquent le plus toute la production littéraire et journalistique de Chevrier.

L'analyse des préfaces et de la seule postface de Chevrier terminée, il est alors évident que ces éléments du paratexte sont particulièrement fondamentaux pour mieux comprendre le point de vue d'un auteur si contesté et injustement oublié à cause de sa veine sarcastique. Conscient des diffamations et des scandales qui entourent sa production littéraire et son train de vie, Chevrier recourt aux préfaces pour éclaircir aux lecteurs sa représentation du monde et sa conduite personnelle. Ainsi le but des préfaces et de la postface est-il de révéler ses intentions véritables et, dans le cas de la postface, de s'affranchir de nombreuses accusations. À la lumière de telles contributions faisant partie du paratexte, il est sans aucun doute possible de réhabiliter les écrits ainsi que la personnalité de Chevrier, auteur injustement oublié et calomnié pendant plus de deux siècles après sa mort.

Date de réception de l'article : 30.08.2019.  
Date d'acceptation de l'article : 05.02.2020.

<sup>15</sup> F.-A. Chevrier, *La vie du fameux père Norbert ex capucin*, Londres, chez Jean Nourse [La Haye], 1762, p. IV. Chevrier s'attache à un personnage ayant vraiment existé, qu'il a connu. Maubert de Gouvest est célèbre pour ses comportements turbulents. Ayant quitté la maison paternelle, Maubert devient franciscain à dix-sept ans mais, ensuite, il quitte la vie religieuse en 1744. Suit alors une vie vagabonde, imprudente et indiscreète qui pousse l'aventurier à traverser la Saxe et la Hollande. En dépit de la protection papale de Benoît XIV, Maubert se convertit à la Réforme une fois arrivé en Suisse. Ses nombreux voyages le mènent en Angleterre, en Allemagne et en Hollande où il travaille en tant que journaliste et espion au service du ministre autrichien Cobenzl (cf. J., Vercauteren, « Maubert de Gouvest », [dans :] J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1680-1789*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1999, t. 2, p. 698).

## bibliographie

Amossy R., « La double nature de l'image d'auteur », [dans :] *Argumentation et Analyse du Discours*, 2009, n° 3, mis en ligne le 15 octobre 2009, URL : <http://aad.revues.org/662>.

Barthes R., *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

Chevrier F.-A., *Bi-Bi, conte traduit du chinois par un Français, première et peut-être dernière édition*, à Mazuli, Khilo-Khula, l'an de Sal-Chodaï 623 [Paris, sans éditeur, 1746].

Chevrier F.-A., *Les ridicules du siècle*, Londres [Paris, Méridot], 1752.

Chevrier F.-A., *Le quart d'heure d'une jolie femme, ou les Amusements de la toilette, ouvrage presque moral dédié à Messieurs les habitants des coins du roi et de la reine, par Mademoiselle de \*\*\*\*\**, Genève, A. Philibert, 1753.

Chevrier F.-A., *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine*, Bruxelles [sans éditeur], 1754, t. 1.

Chevrier F.-A., *Le colporteur*, [dans :] R. Trousson (dir.), *Romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Laffont, 1993.

Chevrier F.-A., « La clé et la critique du *Colporteur* », [dans :] *Idem, Le colporteur*, A. Bever (dir.), Paris, Bibliothèque des curieux, 1914.

Chevrier F.-A., *Les Amusements des dames de B\*\*\*. Histoire honnête et presque édifiante, composée par feu le chevalier de Ch\*\*\*\*\* et publiée par l'auteur du Colporteur*, à Rouen chez Pierre Le Vrai, cette présente année [La Haye, 1762].

Chevrier F.-A., *Les trois C\*\*\*. Conte métaphysique imité de l'espagnol... Seconde partie des Amusements des dames de B\*\*\**, Nancy, H. Gouvest, c. 1762.

Chevrier F.-A., *La vie du fameux père Norbert ex capucin*, Londres, chez Jean Nourse [La Haye], 1762.

Chevrier F.-A., *Recueil de ces dames*, [dans :] A.-C.-P. de Tubières Comte de Caylus, *Œuvres badines complètes du Comte de Caylus*, Amsterdam-Paris, Visse, 1787, t. 11.

Geffriaud Rosso J., « Libertinage et surcompensation dans les rapports entre les sexes au dix-huitième siècle », [dans :] *Studies on Voltaire*, 1983, n° 216.

Genette G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

Hauc J.-C., *Aventuriers et libertins au siècle des Lumières*, Paris, Éditions de Paris, 2009.

Proust M., *La Prisonnière*, Paris, Gallimard, 1927.

Vercruysse J., « Maubert de Gouvest », [dans :] J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes*, 1680-1789, Oxford, The Voltaire Foundation, 1999, t. 2.

## abstract

### *The preface and postface in Chevrier's works*

Preface represents one of the most important moments of the paratext because it allows to understand better either author and or his work. Different functions linked to a preface (presentation of the work, author's intent communication, defence instrument) are all found in Chevrier's production. François-Antoine Chevrier (1721-1762) is known as one of the most problematic author in the eighteenth century because of his satirical and polemical vein which causes continuous and repeated attacks during two centuries. Chevrier only writes a post-preface which, it is not a case, accompanies *Le colporteur*, his most famous novel. The author writes a post-preface to defend himself telling to have painted only personalities whose scandals are well known by society. Analysis concerning Chevrier's preface and post-preface will permit to destroy prejudices, which are for a long time perpetuated, to understand more deeply his personality and his works.

## keywords

Chevrier, preface, author, intention, defence

## mots-clés

Chevrier, préface, auteur, intention, défense

## luisa messina

Luisa Messina, docteure italienne, a travaillé à l'Université de Palerme jusqu'en 2014. Ses recherches se focalisent sur la littérature libertine française du dix-huitième siècle et, en particulier, sur François-Antoine Chevrier (1721-1742). Elle a publié environ trente-cinq articles et participé à plusieurs colloques. En ce moment, elle travaille en tant que professeur de français.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-2898-414X>